

# Joël Pommerat enseigne l'art du récit aux apprentis comédiens

**SCÈNES** Pendant un mois, le puissant auteur et metteur en scène français a appris aux étudiants de la Manufacture comment s'approprier un texte. Retour sur un après-midi habité

MARIE-PIERRE GENECAND

Enigmatiques. Troublants. Souvent dérangement. Dans les années 2000, Joël Pommerat a sidéré avec des spectacles à nul autre pareil. De petits bijoux de sensation, ciselés par la lumière et le son, qui racontaient la complexité des rapports familiaux et professionnels à travers de courtes séquences aux personnages à la fois présents et absents. Le cinéma lynchéen n'était pas loin, la psychanalyse freudienne non plus. Refoulés et non-dits planaient pleinement sur le plateau. Aujourd'hui, à 53 ans, le metteur en scène français chante une autre chanson. Plus frontale, moins sophistiquée, mais toujours aussi centrée sur le comédien. Une chanson dont on entendra les échos à la Comédie de Genève, en mai prochain, dans «ça ira», libre exploration de la Révolution française qui a enchanté critiques et public, il y a un an, lors de sa création.

C'est dire si Joël Pommerat était attendu à la Haute école de théâtre de Suisse romande, à Lausanne, où il vient de donner un atelier d'un mois. Et il n'a pas déçu. Travail sur le récit, approche du personnage, souci du détail et de l'incarnation sans cabotinage, le maître a fasciné les apprentis comédiens par «sa gentillesse, son attention et sa précision», relate Morgane, jeune Parisienne qui entame, comme ses quinze collègues de stage, sa deuxième année à la Manufacture. Reportage.

## L'histoire, de l'intérieur ou de l'extérieur

On entre sur la pointe des pieds dans la grande salle de l'école. Car tout est délicat dans l'univers de Joël Pommerat. Le principe de l'atelier? S'approprier un des cinq contes que l'auteur-metteur en scène a amenés et choisir comment le raconter. De l'intérieur, en incarnant un des personnages. Ou de l'extérieur, en tant que narrateur. Seul au centre de la scène, devant un micro, dans les deux cas. La majorité des étudiants a opté pour le témoignage, mais chacun a amené sa singularité à l'ouvrage.

A commencer par Isabella, un fort tempérament. Méfiez-vous de son visage poupin, la douce ne l'est pas tant. Parmi les cinq textes, elle a choisi *L'inondation*, d'Evgueni Zamiatine. Ce classique russe de 1929 dépeint comment, livrée à elle-même à la suite de la mort de ses parents, l'adolescente Ganka est recueillie par les voisins, Sofia et Trofim, couple fruste en mal d'enfants. Tout pourrait bien se passer avec cette arrivée providentielle qui comble un manque, mais on est en terres russes, celles de Dostoïevski, des crimes et des châtements, et la hache finira par s'abattre sur la jeune fille trop proche du mari.

## Isabella, une morte bien vivante

Isabella a décidé de jouer Ganka, justement. Et commence son solo avec l'annonce de sa propre mort à 14 ans, ça surprend. Elle déroule ensuite sa vie de famille d'avant, le décès de ses parents, son désarroi face à la solitude, le refuge chez le couple muet, la BD-réconfort, etc. Et freine la cadence, lorsqu'elle entame le rapprochement avec Trofim. Le ton devient plus sensuel, la chose plus confidentielle. Et puis, nouvelle couleur au moment de l'assassinat. Du gore et de l'éclat pour le meurtre, façon cinéma. La scène bascule dans le noir et le micro vient heurter le crâne pour figurer la hache et son impact. Poc. On est sous le choc. Enfin, il sera question d'une rivière de sang, flots qui font un caillot et qui, dans le ventre de la criminelle Sofia, finissent par faire un enfant... Etrange, vous avez dit étrange? Elaboré et stimulant, en tout cas.

Ce que ne manque pas de relever Joël Pommerat. Après chaque monologue,



À la Manufacture, Joël Pommerat a fasciné les apprentis comédiens par «sa gentillesse, son attention et sa précision». (EDDY MOTTAZ)

**«Un acteur doit parler en son nom propre et trouver dans le texte ce qui est proche de lui. Je ne crois pas au personnage, ni à la poésie. Tout doit rester très concret»**

JOËL POMMERAT,  
AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

l'auteur-metteur en scène se lève, un mètre nonante de réflexion, et commente la prestation. Ce qui frappe chez lui? Son extrême précision. Il sourit doucement, dit d'abord sa satisfaction face à tant de liberté et d'esprit d'entreprise, puis pointe un à un tous les encombrements inutiles qui éloignent la comédienne de son incarnation. Elle est là, la préoccupation de Pommerat: du concret, de la sensation vraie.

De fait, ça marche. À la fin des quatre heures d'atelier, Raphaël, dans le rôle d'un enfant dont le père, Juif, a été arrêté, montre la force d'une simple, mais sincère incarnation. Pour introduire *Alterke*, le conte d'Andrei Platonov qu'il a retenu, le jeune homme choisit de décrire, les yeux fermés, les traits du

visage de sa mère qu'il n'a jamais connue. L'exercice n'est pas sans faille, mais saisit par sa détermination. Au final, parce qu'il ne dévie pas de sa ligne, Raphaël emporte l'adhésion.

## La clé? L'appropriation

Après cette longue traversée, on demande à Joël Pommerat ce que l'acteur doit, selon lui, présenter comme qualités. «L'appropriation», répond-il sans hésiter. «Un acteur doit parler en son nom propre et trouver dans le texte ce qui est proche de lui. Je ne crois pas au personnage, ni à la poésie. Tout doit rester très concret. Si l'acteur puise dans sa subjectivité et fait ce travail d'appropriation, le texte parlera au public. Il y a une vérité du moment et c'est cette vérité qui m'intéresse.» Bien sûr, ce travail prend du temps. Beaucoup de temps. Pour créer ses spectacles, Joël Pommerat travaille de trois à six mois, au plateau, avec ses comédiens. Tout s'écrit au fil de ces sessions de création. Épuisant? «Oui, c'est très exigeant, confirme Morgane. On travaille tout le temps, on réécrit, on affine, on se rapproche. C'est costaud, mais surtout passionnant, parce qu'on a vraiment l'impression d'entrer dans l'endroit le plus vrai du personnage et du texte.»

À la Manufacture, il n'y aura pas de spectacle de fin de stage pour s'en convaincre. Par contre, à lire les critiques, la preuve éclatera dans «ça ira», à la Comédie de Genève, en mai prochain. «ça ira»? On ira. ■

## Les Amis de l'OSR contre-attaquent

**POLÉMIQUE** Après les attaques d'André Piguet contre la présidente de la Fondation de l'OSR, le comité de l'association le déstabilise

SYLVIE BONIER  
@SylvieBonier

L'OSR, décidément, affronte les vagues sans répit. Dernier en date, l'assaut d'André Piguet. Avant de quitter le navire le 31 octobre prochain, le président des Amis de l'OSR a violemment attaqué, dans la *Tribune de Genève*, la présidente de la fondation, Florence Notter.

Du côté des Amis de l'OSR, la réaction n'a pas tardé. François Rumpf, successeur intérimaire d'André Piguet, a envoyé une lettre de désolidarisation où il déclare avoir appris avec «consternation» les «allégations» du président sortant. L'association «marque fermement sa désapprobation totale quant à des propos qui tendent à déstabiliser» l'institution tout entière.

François Rumpf ne comprend pas l'attitude du partant. «Son aigreur et sa hargne me chagrinent. Il a sauté les plombs pour quelques places gratuites à l'heure de partir, dans un débat de conciergerie. Je lui succéderai jusqu'à l'élection du futur président. J'ai déjà assumé cette responsabilité avant Florence Notter, qui avait admirablement tenu ce poste pendant quatre ans.»

De son côté, Florence Notter ne souhaite pas entrer dans ce genre de bagarre. Elle commente quelques points. «André Piguet a créé il y a quinze ans le club des Z'amis, qui propose des places gratuites aux enfants et leurs parents moyennant une cotisation annuelle de 20 francs. Parallèlement, la fondation de l'OSR a développé et financé sous mon mandat des projets «Jeunes». L'an passé, nous avons offert 600 places aux Z'amis. Nous agissons ainsi dans la complémentarité. Les places que nous proposons gracieusement ne sont pas toujours utilisées. En ce qui concerne l'association des Amis de l'OSR, dont André Piguet a repris la présidence en mai 2016, il s'était engagé à remettre son mandat en

novembre. Or au moment où les Amis ont annoncé des candidats à sa succession, il a menacé de démissionner s'il n'était pas réélu avec le vice-président qu'il proposait. Enfin, nous sommes conscients des problèmes qui touchent depuis longtemps la gouvernance de l'OSR, et dont nous avons hérité. La fondation a mandaté un audit de conseil extérieur pour réfléchir et proposer une évolution de nos structures, des mécanismes des prises de décision et de la gestion. Ce sera l'occasion, pour le centenaire de l'OSR en 2018, de repartir sur des bases assainies et efficaces.»

## «Toutes les décisions sont prises en totale collégialité»

François Bellanger, vice-président de la fondation, précise quant à lui que «toutes les décisions sont prises en totale collégialité au sein du bureau du conseil de fondation. Nous sommes trois à les assumer en toute transparence avec les membres. En aucun cas et à aucun moment Florence Notter n'agit seule. On oublie aussi que les représentants de la Ville et de l'Etat, ainsi que ceux des Amis, font partie de l'équipe, participent aux décisions et sont au courant de tout ce qui se passe. Ces attaques personnelles sont donc infondées et déplacées.»

André Piguet persiste. «Je rejette tout ce que dit Florence Notter pour me contredire. La situation est extrêmement inquiétante et dure depuis trop longtemps. Tout le monde le sait et j'ai ce qu'il faut pour le prouver. La vérité est de mon côté.»

Une musicienne le contredit. «Nous ne comprenons pas cet acharnement. On veut bien qu'André Piguet soit déçu de ne pas être réélu à la tête des Amis de l'OSR. On veut bien que la façon d'agir ou le tempérament de Madame Notter ne lui plaisent pas. Mais il n'est pas pardonnable de l'attaquer de cette façon depuis la mort de son mari, alors qu'elle donne tout pour l'OSR et met tout en œuvre pour solidifier l'institution à un moment crucial, car le nouveau chef, Jonathan Nott, arrive, ainsi que la nouvelle administratrice générale, Magali Rousseau.» ■

## À VOIR

**Ça ira**  
Les 2 et 3 mai 2017, Comédie de Genève,  
022 320 50 01,  
www.comedie.ch

PUBLICITÉ

**RENCONTRE ET DÉDICACE  
CHRISTINE OCKRENT :  
«CLINTON/TRUMP,  
L'AMÉRIQUE EN COLÈRE»  
LE MERCREDI 26 OCTOBRE  
À 17 H 30  
CHEZ PAYOT RIVE GAUCHE**

**PAYOT**  
LIBRAIRE

Payot Libraire Rue de la Confédération 7 1204 Genève Tél. 022 316 19 00